

# **PAGES**

**Laurence Cathala**

**Emma Cozzani**

**Julien Nédélec**

**Allen Ruppertsberg**

**Stéphanie Solinas**

Journal de l'exposition



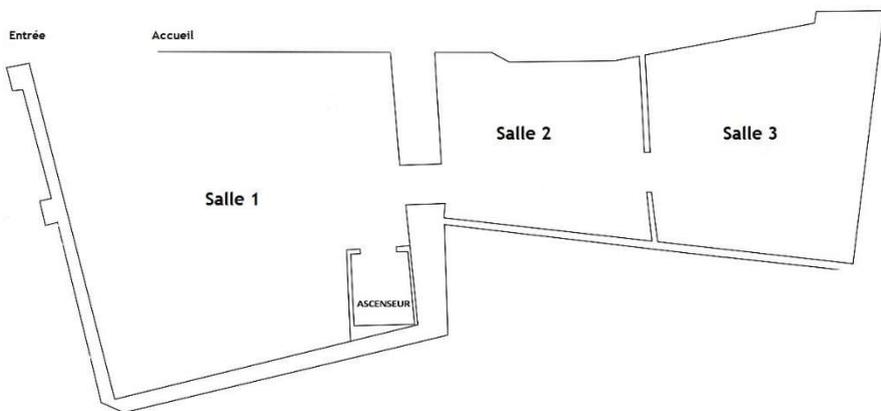
**Exposition**  
**du 4 avril au 21 mai 2016**

**Autour de l'expo**  
**Échange autour de la question du livre d'artiste avec**  
**Valérie Cudel, fondatrice de Captures éditions.**  
**Samedi 21 mai à 15h**



# PLAN DES SALLES

---



## Salle 1

*De droite à gauche :*

### **Julien Nédélec**

*La mort du livre, 2012*  
130 feuilles découpées  
21 x 29,7 cm

Courtesy de l'artiste et  
de la galerie Praz-  
Delavallade

### **Laurence Cathala**

*Mémoires de papier I,*  
2013  
2 dessins sur papier  
46 x 61 cm

*Mémoires de papier II,*  
2016  
3 paires de dessins sur  
papier  
46 x 61 cm

Courtesy de l'artiste

### **Stéphanie Solinas**

*Sans titre (M.Bertillon)*  
*- Vie d'Alphonse*  
*Bertillon, 2012*  
3 tirages au platine sur  
papier japon  
45 x 60cm

*Sans titre (M.Bertillon)*  
*découper, plier, coller,*  
2012  
Vidéo 5'54

Courtesy de l'artiste

*Sans titre (M.Bertillon)*  
*le livre, 2012*  
Livre  
19 x 26,6 cm

Courtesy Editions RVB  
Books

## Salle 2

### **Allen Ruppersberg**

*La Bataille d'Arnhem*  
*(17-26 septembre 1944),*  
*Sonsbeek, 1993*  
Installation  
30 x 89,5 x 20 cm

Œuvre de la collection  
IAC, Rhône-Alpes.

## Salle 3

### **Emma Cozzani**

*It won't mean a thing if*  
*it ain't got that swing,*  
2015  
Vidéo 10'  
plaque de plexiglass  
gravée  
44 x 59 cm

Courtesy de l'artiste

L'exposition du printemps rendra hommage à la double identité de la Halle (centre d'art et bibliothèque) juste avant les célébrations pour le 30e anniversaire en juin 2016.

Cette exposition présentera cinq artistes pour lesquels le livre représente un champ de création à prolonger et la littérature une source à détourner et rendre visible. Il ne s'agira donc pas de présenter des éditions d'artiste, mais plutôt de montrer des œuvres qui proposent des univers à part où le visiteur est invité à suivre de multiples traces narratives.

Le titre « Pages » fait référence - bien sûr - au support papier ; il peut évoquer le geste de feuilleter, de bouquiner, mais aussi de dessiner ou écrire. Toute une maille de significations et images mentales se tisse autour de ce mot à la fois simple et pluriel. Le public est invité à se laisser séduire par ces pistes, être à la fois lecteur et spectateur actif. L'exposition se construit alors dans un mouvement entre deux rives, les images et le langage. Elle ne veut pas montrer les liens entre la littérature et les arts plastiques, mais proposer des œuvres *radicalement symboliques*\* qui ouvrent sur des possibles et diverses expériences de lecture et vision.

Certaines œuvres extraient des personnages et des situations lus, les traduisant visuellement (Cozzani) ou les évoquant grâce à des images (Solinas). D'autres détournent le support papier de la page : Cathala crée des maquettes illisibles ; Nédélec perfore la surface de la feuille. Enfin Ruppertsberg joue avec les formes et les significations dans une installation aux allures de bibliothèque.

Comme dans un travail de (ré)écriture et réappropriation, ces artistes déplacent continûment les frontières entre vrai et imaginaire.

\*Roland Barthes, « De l'œuvre au texte » in *Le bruissement de la langue*.

## **SALLE 1**

---

**Julien Nédélec**

*La mort du livre, 2012*

Cent trente feuilles A4, découpées précisément et finement, forment une grande bibliothèque imaginaire de par la façon dont les œuvres sont accrochées, par l'alternance de vides et de pleins, par l'alignement rythmique et régulier ; et aussi par ce qu'elles évoquent. Les mots que l'on peut lire - ou plutôt que l'on découvre regardant leur absence sur la page - sont les derniers mots des livres de la bibliothèque de l'artiste. 1270 ouvrages, tous genres confondus se déploient sur le mur dans leur forme la plus réduite et en même temps, par un effet de miroir, montrent une partie très intime de l'artiste. Légèrement détachées du mur, ces pages découpées donnent vie à une danse d'ombres entre la surface blanche et ces paroles manquantes. Les unes à côté des autres, les unes après les autres, juxtaposées aléatoirement, elles laissent libre l'esprit de recréer des liens manquants et ainsi réinventer des histoires nouvelles toujours en devenir. Le titre, à la fois moqueur et ludique, ne révèle pas une fin « apocalyptique » mais une traversée possible vers des nouveaux récits.

Julien Nédélec propose ici une œuvre qui échappe aux catégories du volume ou de l'édition : elle est sculpturale car elle dépasse la surface lisse et pourtant elle n'est pas matériellement tridimensionnelle ; de même elle n'est pas une succession de pages d'un livre, elle est l'essence de la démarche littéraire elle-même.

**Laurence Cathala**

*Mémoires de papier I, 2013 • Mémoires de papier II, 2016*

*Mémoires de papier* est une œuvre ambiguë. Nous sommes dans le passé car les magazines d'art présentés sont des reproductions de revues d'art des années 60 ; revues où les artistes et les critiques s'enflammaient dans des éditoriaux passionnants pour défendre (ou détruire) l'un ou l'autre mouvement artistique. Nous sommes aussi dans l'instant présent, au moment où les articles sont prêts à être imprimés, les textes rédigés, la maquette dans sa mise en page finale. Nous sommes également portés à

croire que ces articles soient publiés dans les revues (qu'on voit un peu plus bas) désormais inactuelles, empilées et rangées pour être archivées... De même, on reconnaît l'objet et sa fonction mais toute donnée ou détail précis reste introuvable. On ne peut pas lire les textes, on ne peut pas voir clairement les images, on n'est pas sûr non plus de leur parution effective. Laurence Cathala offre tout juste une ébauche dans les titres, seuls éléments déchiffrables qui laissent ouverte la porte sur des multiples interprétations. Reconnaissance, sans connaître on est porté à découvrir les mots illisibles créant aussi notre propre rubrique imaginée.

### **Stéphanie Solinas**

*Sans titre (M. Bertillon) - Vie d'Alphonse Bertillon • Sans titre (M. Bertillon) découper, plier, coller • Sans titre (M. Bertillon) le livre, 2012*

Alphonse Bertillon était un criminologue français fondateur, en 1882, du premier laboratoire de police d'identification criminelle et le créateur de l'anthropométrie judiciaire. Son système d'identification à la méthodologie rigoureuse prend ici des allures lyriques. Dans l'œuvre de Stéphanie Solinas, il devient alors un personnage aux multiples visages, Monsieur Bertillon, suspendu entre son héritage scientifique, son parcours personnel et son identité (sur)exposée.

En lisant *Vie d'Alphonse Bertillon, inventeur de l'anthropométrie* (1941) Solinas découvre les lieux de la vie de M. Bertillon, puis arpente les rues de Paris pour retrouver des traces de son passage, des lieux marquants qui témoignent de sa vie. Elle prend alors des photographies énigmatiques, à déchiffrer grâce aux extraits textuels de la biographie. Ces vues à la fois intimes et hermétiques, contrastent avec l'objet Livre qui permet à tout le monde de récréer son visage en trois dimensions - comme un *Do It Yourself*. L'image qui se construit petit à petit, est le masque représentant le visage d'Alphonse Bertillon reconstruit par l'artiste à partir des descriptions données dans sa propre fiche signalétique - rédigée par ses soins pour prouver la validité du système. Les premières pages du Livre sont des morceaux d'un puzzle à découper, les 23 photographies et les 23 extraits de la biographie clôturent l'ouvrage. M. Bertillon est alors pris entre son image montrée et manipulable et sa vie intime évoquée par des indices.

## SALLE 2

---

### **Allen Ruppersberg**

*La Bataille d'Arnhem (17-26 septembre 1944), Sonsbeek, 1993*

Œuvre de la Collection de l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne.

Allen Ruppersberg est un artiste difficile à classer : il fait partie de la génération *beat*, il traverse l'art conceptuel, il est collectionneur impulsif et plasticien protéiforme. Jouant avec les objets les plus banals, les détournant pour les placer dans un champ de significations nouvelles, Ruppersberg nous fait douter de nos repères, transfigure le quotidien et notre image de la société. Si d'un côté sa pratique se concentre sur le langage et ses utilisations, il développe aussi des recherches autour de l'histoire et de la mémoire du point de vue du récit.

Comme dans un roman, l'histoire se fabrique et s'organise. L'installation présentée à la Halle est alors emblématique pour illustrer cette démarche. Il ne s'agit pas seulement de vingt livres posés sur une étagère, mais d'un mémorial.

Le titre *La Bataille d'Arnhem (17-26 septembre 1944)* fait référence à une des batailles engagée à la suite du débarquement de Normandie en 44 dans le cadre d'une opération qui devait permettre aux Alliés de prendre des ponts stratégiques aux Pays-Bas occupés par les Allemands et d'accéder ainsi à la Ruhr, puis à Berlin. Des soldats anglais, polonais et hollandais s'y sont battus, notamment pour prendre le Pont d'Arnhem, contre des soldats allemands. Pour chaque pays, l'artiste a choisi cinq livres de littérature populaire parus entre 1920 et 1944 dans les langues des soldats morts à Arnhem. Chaque titre a été reproduit en fac-similé dans son format, jaquette, couverture, reliure, page de titre. Chaque exemplaire porte un ex-libris en page de garde où est inscrit le nom d'un soldat mort à Arnhem, nom relevé dans le cimetière commémoratif de la ville.

Si l'histoire s'écrit, si elle est fictive, le rôle de l'artiste serait celui d'un metteur en scène, quelqu'un qui montre par les objets ce discours autour du réel qui se crée dans le temps.

## SALLE 3

---

**Emma Cozzani**

*It won't mean a thing if it ain't got that swing*, 2015

Pénétrant dans cette salle, nous sommes attirés par l'image d'un bateau qui flotte sur la mer, seul le mouvement régulier des vagues semble déterminer sa route, la scène est paisible. Après quelques secondes, quelqu'un commence à envoyer un message codé de la petite embarcation avec une lampe torche. Est-ce un message de détresse ? Quel langage parle-t-il ? Il s'agit d'une traduction en code morse de la scène d'ouverture de *Hiroshima Mon Amour* de Marguerite Duras : les deux personnages, une comédienne française et un architecte japonais, évoquent l'occupation à Nevers et du bombardement d'Hiroshima. Dans ce dialogue, deux temps du même chapitre de l'Histoire se croisent, deux lieux lointains se retrouvent proches, des faits connus paraissent obscures et anonymes, le vécu semble oublié.

*It won't mean a thing if it ain't got that swing* est une œuvre qui se place entre différentes temporalités : celle du livre de Marguerite Duras et ses personnages, celle du contexte historique de la II Guerre mondiale, celle du lecteur... Elle a aussi une double forme, une vidéo muette en noir et blanc et une plaque blanche gravée. Dans le film, on voit ce qui est écrit sur le plexiglass, sans le savoir d'abord, car le code lumineux est méconnaissable et son écriture désormais caduque. « En transformant ce dialogue dans un langage de communication obsolète, principalement utilisé pendant la Guerre » explique l'artiste « il s'agit de transformer l'acte de lecture (du dialogue) en un acte de regard (le signal), l'œuvre questionne notre perception de la mémoire, et sa fragilité intrinsèque. »

• *Hiroshima Mon Amour* de M. Duras est disponible à la Bibliothèque

## **L'EQUIPE**

---

### **Pour l'exposition :**

**Giulia Turati, responsable du centre d'art et commissaire de l'exposition**

**Hubert Clémot, régisseur technique**

**(mis à disposition par la Commune de Pont-en-Royans)**

### **La Halle, Médiathèque et Centre d'art :**

#### **Bureau de l'association :**

**Philbert Gautron, président**

**Sylvie Guillet, trésorière**

**Marie-Françoise Marbach, secrétaire**

**Catherine Arcanjo, responsable de la médiathèque**

**Fabienne Alexandre, Marie Coulon, bibliothécaires**

### **Remerciements :**

**Nathalie Ergino et l'équipe de l'IAC**

**en particulier Romain Goumy, Chantal Poncet et Jeanne Rivoire**

**Marie-Neige Cadet**

**Vincent Delabie**

**Léa Mazoyer**

**Félix Piton**

**Marie Riboulet**



La Halle – Centre d'art  
place de la Halle, 38 680 Pont-en-Royans

## CONTACTS

---

-  04 76 36 05 26 | 06 10 39 42 23
-  [lieudart@lahalle-pontenroyans.org](mailto:lieudart@lahalle-pontenroyans.org)
-  [www.lahalle-pontenroyans.org](http://www.lahalle-pontenroyans.org)
-  [facebook.com/centredartlahalle](https://facebook.com/centredartlahalle)

## INFOS PRATIQUES

---

### ENTREE LIBRE

### HORAIRES

Mardi et vendredi :                      Mercredi et samedi :                      & sur rendez-vous  
16h-19h    9h-12h et 14h-18h

**GROUPES**                      Réservations au 06 10 39 42 23



Accès aux personnes à mobilité réduite : un stationnement réservé est aménagé à côté de l'ascenseur.



La Halle est membre du réseau AC//RA, plateforme dédiée à l'art contemporain en Rhône-Alpes : [www.ac-ra.eu](http://www.ac-ra.eu)

**LE CENTRE D'ART LA HALLE EST SOUTENU PAR :**



AUVERGNE – Rhône-Alpes

